

MARIA CABALSKA

SUR CERTAINS TRAITS DU SYSTÈME RELIGIEUX ASSOCIÉ AU CÉRÉMONIAL DE L'INCINÉRATION DES CORPS

Dans la période finale de la phase du néolithique nous observons, sur des territoires étendus de l'Asie occidentale et de l'Europe, des modifications dans le domaine du cérémonial funéraire. Ce fait se manifeste d'une façon des plus évidentes par l'accroissement constant du nombre de sépultures contenant des corps incinérés, découvertes au cours de recherches archéologiques¹. Les relations qui existent entre la manière d'imaginer et de concevoir l'âme et le cérémonie des obsèques rend inacceptable l'hypothèse que la coutume d'incinérer les morts doit son origine à un animisme basé sur le culte des forces insondables de la nature. La croyance en des êtres spirituels est plus compliquée que celle qui se rapporte à des forces surnaturelles et témoigne de l'existence d'une construction mentale et d'une conception spiritualiste de l'univers². Ces conceptions décident de l'existence de deux manières fondamentales de traiter les morts: 1-^o, la déposition de la dépouille mortelle pour un repos éternel; 2-^o, l'incinération du mort sur un bûcher. L'humanité a formé, pendant la longue période de son histoire, toute une série d'attitudes vis-à-vis de la

¹ M. Cabalska, *Ze studiów nad obrządkiem ciałopalnym w Europie przedhistorycznej*, „Zeszyty Naukowe UJ”, fasc. 8, Kraków 1966, pp. 39—66; T. Voigt, *Zur Problematik der spätneolithischen Brandbestattungen in Mitteleuropa*, „Jshr. Mitteld. Vorgeschichte”, Halle 1963, vol. 47, pp. 181—242.

² J. Keller, *Religia (pojęcia — geneza — klasyfikacja — struktura)*, dans: *Zarys dziejów Religii*, Warszawa 1968, pp. 13—26.

mort qui trouvent leur réflexion matérielle dans les formes diverses des cérémonies funéraires. Grâce à cela, nous pouvons observer des groupes de sépultures, remarquablement différenciés, découverts par l'archéologie et décrits par l'ethnographie.

La diffusion du cérémonial d'incinération se liait avec une série de transformations profondes dans la domaine des croyances du culte et dans la sphère des relations sociales. On peut affirmer à présent en s'appuyant sur des sources archéologiques, que les prêtres de Sumer³ étaient les créateurs de ces nouvelles croyances religieuses. Les tombeaux les plus anciens de ce type, provenant du III^e millénaire, nous sont connus par des nécropoles situées à l'intérieur des cercles des temples à Nippur, Singhul et el-Hibba. C'est de ce centre primordial que l'incinération des corps se répand dans des directions nombreuses. Le centre le plus important se constitue aux Indes, où ce cérémonial s'est maintenu jusqu'à nos jours, dans le hindouisme comme dans le bouddhisme. Les courants culturels qui se répandaient de ce terrain aboutirent à la propagation de la coutume d'incinération des corps dans les domaines de l'Asie⁴ et de l'Amérique⁵.

Un second centre important se forma dans l'Europe préhistorique. L'état actuel des recherches archéologiques autorise la conclusion que la coutume de l'incinération des corps arrive en Europe en suivant les mêmes routes commerciales que celles qui propageaient la connaissance du cuivre et du bronze⁶. La coïncidence chronologique que ces deux faits n'apparaissent qu'à l'époque

³ M. Cabalska, *Ze studiów nad obrzędkiem ciałopalnym w Europie przedhistorycznej*, pp. 39—45; M. Cabalska, *Zagadnienie obrzędku ciałopalnego*, „Wiadomości Archeologiczne”, vol. 30, pp. 18—43.

⁴ U. Schlenther, *Brandbestattung und Seelenglauben*, Berlin 1960, pp. 50—73.

⁵ M. Cabalska, *Zagadnienie obrzędku ciałopalnego*, pp. 33—38; T. Marszewski, *Badania kontaktów między ludami Starego i Nowego Świata w dobie przedkolumbijskiej*, „Sprawozdania z prac naukowych Wydziału I PAN”, 1965, fasc. 3, pp. 60—63; T. Milewski, *Pochodzenie ludności Ameryki Przedkolumbijskiej w odbiciu językowym*, II Seminarium Amerykanistyczne, Poznań 1965.

⁶ M. Cabalska, *Omentarzysko kultury łuzyckiej w Kuśmierkach w powiecie częstochowskim, a zagadnienie początków i rozpowszechniania się zwyczaju palenia zmarłych*. „Przegląd Archeologiczny”, vol. 18, pp. 142—146.

de l'énéolithique semble le confirmer. Le courant principal de la pénétration de la coutume de l'incinération des corps en Europe centrale mène le long d'une voie commerciale qui suit la Danube et l'Elbe⁷. Cet usage pénètre en Allemagne occidentale et en France, où elle ne fait qu'apparaître plutôt sporadiquement dans le matériel archéologique. La route commerciale qui suit les côtes méditerranéennes de l'Europe méridionale et les espaces de l'Europe occidentale longeant l'Atlantique est également importante. L'incinération des corps rencontre ici le cérémonial d'inhumation des corps, fortement ancré et joint à de nombreuses formes de constructions tombales d'un type mégalithique. Malgré cela, le nombre des objets contenant des dépouilles mortelles calcinées augmente toujours. La troisième terrain dans lequel l'incinération se propage, c'est la route commerciale qui longe le Dniepr. Cette coutume paraît dans le Kiev—Sofia groupe de la céramique peinte de Trypole et persiste dans la phase I de la culture du moyen-Dniepr⁸.

Une portée remarquablement étendue, soutenue par l'apparition en masse de sépultures contenant des corps incinérés, autorise la conclusion qu'elle constitue un indice de l'existence de croyances religieuses, de mœurs et de cérémonies plus ou moins uniformes et cristallisés. Des preuves manifestes existent qui permettent d'affecter une attitude doctrinale et philosophique homogène tout envers la mort qu'envers la vie d'outre-tombe. Nous aurions donc affaire à la première religion universelle qui servit de base au développement de confessions telles que l'hindouisme et le bouddhisme. Ces deux religions représentent des ensembles de croyances basées sur des livres saints, la dogmatique et la philosophie. Elles assumèrent un rôle fondamental dans la propagation et la consolidation du cérémonial de l'incinération des corps, tant à l'époque de la préhistoire que de nos temps.

⁷ T. Voigt, *Zur Problematik der spätneolithischen Brandstattungen in Mitteleuropa*, pp. 201—206.

⁸ Y. M. Zakharuk, *Sofiyevskiy tilopalniy mohilnik*, N° IV, 1952, pp. 112—123; B. M. Danilenko, M. L. Makarevič, *Červonokhutirskiy mohilnik midnoho viku z trupospaleniam*, N° VI, 1956, pp. 92—98; U. Y. Kaniv'ec, *Mohilnik epokhi midi bila s. Černina na kiyivščini*, N° VI, 1956, pp. 99—114, toutes dans: „Arkheolohični Pamjatki URSS”, Kiev.

De ces déductions susmentionnées résulte la nécessité de traiter comme une totalité le phénomène de l'incinération des corps et les croyances, les cultes et les mœurs qui l'accompagnent. Le développement abondant du cérémonial de l'incinération en Europe et en Asie Antérieure fut ensuite interrompu et complètement éliminé par des religions universelles plus récentes, telles que le christianisme et l'islam qui se propageaient dans ce terrain.

Je voudrais, dans cette esquisse, indiquer certains traits caractéristiques des croyances associées au cérémonial de l'incinération des corps dans les terrains de l'Europe et de l'Asie occidentale. Les possibilités de reconstruction de l'ensemble du système religieux en question ne peuvent être comprises dans le cadre étroit de cet article. C'est un thème très étendu qui demande à être élaboré, mais qui exige l'entreprise de recherches détaillées sur la religion basées sur toutes les sources historiques, ethnologiques et archéologiques qui sont accessibles. Je ne veux que signaler ce problème et présenter les résultats de mes recherches sur certains traits et attributs caractéristiques pour ce point de vue.

Le fait que la coutume de l'incinération des morts était liée avec des croyances basées sur le culte du soleil paraît être indubitable. La trinité sumérienne⁹ des divinités astrales en Mésopotamie indique l'ancienneté de cette conception. La personnalité centrale de cette trinité, Shamash, ne représentait pas les forces élémentaires de la nature. En elle était reconnu le soleil comme force primaire et origine primordiale de l'univers. Il est la concentration visible de la force créatrice du feu, la base de l'ordre cosmique. Une telle notion demeure en une relation étroite avec la développement de l'intérêt scientifique et empirique, dans la domaine de la mathématique et de l'astronomie en premier lieu. Le fait que des connaissances étendues et profondes, se rapportant à ces deux sciences, furent amassées dans le milieu sumérien qui procéda à ses recherches, n'a en soi rien d'étonnant.

La recherche de l'immortalité, exprimée le plus expressivement dans „L'épos de Gilgamesh“, demeure dans un contract étroit avec ce courant. Il est en quelque sorte un exposant de la nouvelle conception religieuse, dont le problème principal consiste à vaincre la peur de la mort. Gilgamesh remporte une victoire sur les pou-

⁹ R. Pettazzoni, *Wszechwiedza bogów*, Warszawa 1967, pp. 77—80.

voirs de l'enfer que le poème décrit d'une façon remarquablement pittoresque. Le héros, après de longues recherches, parvint à atteindre l'île des bienheureux, la région où se trouve la source de la jeunesse éternelle. On peut y pénétrer en suivant les indications du dieu Enlil qui proclame¹⁰: „Que vos visages soient consumés par le feu — que le feu dévore votre nourriture — que l'eau que vous buvez soit bue par le feu“.

Nous trouvons en Egypte le culte de Ra¹¹, dieu-soleil, parallèle à celui du cosmique Shamash, dieu-soleil. Un poème conservé jusqu'à nos jours, le „Dialogue du misanthrope avec l'âme“¹² est la preuve que dans ce pays-ci des problèmes semblables concernant la délivrance de l'âme en quittant son corps préoccupaient les hommes. Vers la fin de ce dialogue nous trouvons l'affirmation que la mort est meilleure que la vie — et la prière de l'âme qui demande d'être jetée dans le feu qui lui permettra de retrouver le bonheur lorsque, devenue un dieu vivant, elle pourra occuper une place dans la barque de Ra, le dieu-soleil.

Ce courant mènera en Mésopotamie, à la formation d'un système scientifique basé sur le mysticisme astral qu'enseignaient les prêtres de Babylone, appelés Chaldéens par les Grecs. Berosos¹³ exposera cette doctrine en langue grecque en la rendant accessible au commun des hommes. Cependant, ses conceptions principales parvinrent bien auparavant à la philosophie grecque. Des convergences essentielles que l'on découvre chez Héraclite, Pythagore et Platon en sont la preuve. Les membres de l'école fondée par Pythagore¹⁴ à Crotone étaient incinérés après leur mort et les

¹⁰ A. Bielicki, *Zapomniany świat Sumerów*, Warszawa 1966, pp. 261—262. L'interprétation du vers cité, provenant de l'épos, comme étant une malédiction est inacceptable, car le feu est la substance sacrée de Shamash.

¹¹ R. Pettazzoni, *Wszechwiedza bogów*, pp. 50—53.

¹² W. F. Albright, *Od epoki kamiennej do chrześcijaństwa*, Warszawa 1967, p. 154.

¹³ F. Cumonte, *La théologie solaire du paganisme romain*, Paris 1907, pp. 10—24.

¹⁴ K. Kumaniecki, *Historia kultury starożytnej Grecji i Rzymu*, Warszawa 1965, pp. 116—117; St. Schneider, *Rzut oka na dzieje orfiki w starożytności i w nowszych czasach*. „Rozprawy Akademii Umiejętności“, sér. II, vol. XXIV, pp. 313, 315, 321; A. Krokiewicz, *Studia orfickie*, Warszawa 1947, pp. 14—15.

restes étaient déposés dans des urnes munies de tablettes où l'on inscrivait des sentences relatives à la vie d'outre-tombe. Elles manifestent une similitude distincte avec le mysticisme astral babylonien. Des ressemblances aussi frappantes sont visibles dans le système de l'eschatologie platonique¹⁵, présentée à l'aide de mythes¹⁶ sous forme de métaphore, dans les dialogues de Phèdre, Phédon, Gorgias, Timée et Criton.

Le fait que la pensée philosophique se développe d'une manière analogue dans le terrain de l'Inde¹⁷ donne à penser. Nous trouvons, dans les upanishades et dans le brahminisme des formulations très rapprochées concernant la substance de l'âme et les principes de la métempsycose. La négation d'une immortalité individuelle est un trait fort caractéristique pour ces deux centres distinctifs. L'âme, comme un être „de feu“ est une partie de l'univers et ce n'est qu'en conjonction avec lui qu'elle obtient une existence sans fin dans l'éternité.

Le rôle important de ces théories apparut le plus explicitement dans les conceptions eschatologiques. Les mythes ainsi que les sources écrites permettent de suivre le lent progrès d'un abandon de la croyance en une région souterraine, représentée comme étant un abîme au-delà d'une grande rivière. L'âme, comme un être „de feu“, purifiée, et séparée de son corps par le feu, revient vers le feu éternel de l'univers, vers une richesse et une lumière éternelles¹⁸. Les âmes, encore chez Homère¹⁹, bien qu'étant passées par le feu demeurent encore dans les lieux souterrains, mais elles quitteront pour toujours cet abîme terrible pendant les siècles suivant. La conception d'une renaissance par le feu, autrement dit d'une naissance nouvelle dans le feu transforma d'une manière

¹⁵ Z. J. Czarnecki, *Religia i społeczeństwo w poglądach Platona*, Warszawa 1968, pp. 77—108.

¹⁶ J. Dąbbska, *Mity platońskie*, „Meander“, vol. 3, 1948, pp. 433—435.

¹⁷ A. L. Basham, *Indie*, Warszawa 1964, pp. 314—322; A. Krokiewicz, *Studia orfickie*, p. 83; K. M. Panikkar, *Dzieje Indii*, Warszawa 1965, pp. 40—247.

¹⁸ M. Delcourt, *Pyrrhos et Parrha, recherches sur les voleurs du feu dans les légendes helléniques*, Paris 1965, pp. 61—95.

¹⁹ Homère, *L'Iliade*, car. XXII, XXIII, XXIV, car. XI, XII.

permanente les notions concernant la vie d'outre-tombe²⁰. Ce grand bond en avant apparaît dans l'eschatologie de Virgile telle qu'elle est représentée dans l'Énéide²¹. Il est vrai qu'Énée descend aux enfers exactement au même endroit où Ulysse avait trouvé l'abîme et le Tartare, mais pour les âmes élues, pour celles qui avaient pu renaître par le feu il y a l'Élysée merveilleusement décrit, ouvert sur l'univers. Il ne pourrait en être autrement, lorsque l'incinération solennelle de la dépouille mortelle d'un César sur le forum romanum sert de base à son apothéose et sa déification.

Les mystères d'Éleusis²² assuraient à chacun des initiés une place au ciel et Pluto, dispensateur des biens, remplace définitivement le sinistre Hadès.

Une question très essentielle se pose: dans quel degré les bases philosophiques de la doctrine religieuse, présentées ci-dessus, furent-elles adoptées par les peuples particuliers qui avaient embrassé le cérémonial de l'incinération des corps? C'étaient pour la plupart des sociétés dont le niveau de la culture spirituelle était moins avancé et qui n'étaient pas toujours capables d'assimiler ces idées infiniment subtiles. Si, malgré cela, le cérémonial de l'incinération des corps se propage aussi rapidement et dans des terrains aussi vastes, des raisons sérieuses devaient exister pour faciliter ce procès. La mythologie de la Thrace²³ et celle de la Grèce²⁴ ont conservé des données sur des „missionnaires“ qui propageaient la nouvelle croyance. Leur nombre est fort grand. Les habitants de la Thrace ont conservé le nom de Zalmoxis, grand protagoniste qui fut, par la suite, vénéré comme un dieu. Il n'est pas exclu que son nom ne soit d'origine hindoue²⁵ et pour-

²⁰ F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1963, pp. 116—201.

²¹ P. Bayancé, *La religion de Virgile*, Paris 1963, pp. 164—174.

²² T. de Scheffer, *Mystères et oracles helléniques*, pp. 29—73, 105—108; V. Magnien, *Les mystères d'Éleusis*, Paris 1950, pp. 353—357.

²³ Herodot, *Dzieje*, trad. S. Hammer, Warszawa 1954, I. IV: 94—96.

²⁴ R. Graves, *Mity greckie*, Warszawa 1967, pp. 61, 111—117, 1666, 183.

²⁵ Information qui m'a été gracieusement transmise par le Dr. T. Pożniak, à qui je désire exprimer ma reconnaissance.

rait signifier: „Celui dont les yeux regardent tout“. De même, Orphée est strictement associé avec la Thrace, centre européen le plus ancien de la propagation de l'incinération des corps. Son rôle comme créateur et promoteur de l'orphisme n'exige pas de commentaire. Les mystères d'Éleusis possèdent leur prophète en la personne de Thérésias²⁶ et Asclépios, vénéré ensuite comme un dieu, était d'abord maître et médecin.

Ces missionnaires²⁷ et bien d'autres à leur suite propageaient la nouvelle religion et, avec elle, la cérémonie de l'incinération des corps était accueillie comme un rite destiné aux élus, rendant possible l'apothéose posthume. Les cérémonies funèbres d'incinération des héros de l'Iliade et de l'Odyssée ont un caractère distinctif, et depuis les temps de Sulla, qui fut solennellement incinéré sur le Forum, cette coutume s'est établie à Rome. La propagation de l'incinération des corps devait sans doute être conditionnée par de nombreuses raisons difficiles à déchiffrer. À côté des attitudes idéologiques et philosophiques, la peur devant une âme envisagée du point de vue de l'animisme et qui réside dans le corps, devait à coup sûr jouer un rôle considérable²⁸. L'incinération du corps privait l'âme des bases matérielles d'action dans le cercle des vivants.

Chaque nation construit son propre système religieux dans lequel des éléments particuliers s'étaient réunis par suite de causes nombreuses et différentes et ajusté les uns aux autres au cours du procès historique. C'est sur ce fond que se développe une symbolique abondante, propre aux cultures particulières, qui trace des cercles d'une étendue parfois remarquable.

L'oiseau Zar-Phénix²⁹ est associé, dans des terrains nombreux, aux métamorphoses de l'âme après la mort. L'aigle³⁰ jouait un rôle important à côté de lui. C'est oiseau puissant qui plane dans

²⁶ T. Zieliński, *Religia starożytnej Grecji*, Warszawa 1937, pp. 26, 130; T. Zieliński, *Starożytność bajeczna*, Warszawa 1957, pp. 21—22; *Mythologies de la Méditerranée au Gange*, réd. P. Grimal, Paris 1963; *Mythologie grecque*, pp. 114—128—130, 132, 148—149, 184—186.

²⁷ A. Krokiewicz, *Studia orfickie*, pp. 63—90.

²⁸ M. Cabalska, *Zagadnienie obrządku ciałopalnego*, pp. 31—32.

²⁹ F. Cumont, *Études syriennes*, Paris 1917, p. 95.

³⁰ F. Cumont, *o. c.*, pp. 57—71.

les hauteurs était censé transporter dans les espaces du ciel les âmes d'hommes illustres, celles des césars romains en premier lieu. C'est à l'Orient que cette conception fut empruntée et celle devint universelle lors de la période de l'hellénisme. Les légendes grecques assuraient que l'âme d'Alexandre le Grand³¹ avait été emportée par un serpent de feu et un aigle. De petits chars destinés au culte, auxquels des oiseaux étaient attelés, que l'on trouve dans les tombeaux de corps incinérés datant de l'époque de Hallstadt sont associés à cette tradition.

Le rôle du cheval était pareil³². Shamash, le dieu du soleil³³, allait à cheval dès sa première incarnation. Chez tous les peuples qui professent le culte solaire, cette divinité chevauche ou conduit une quadriga attelée de chevaux. Le motif du cheval incinéré avec le mort est largement répandu depuis les temps les plus anciens. Une entrée triomphale au ciel, à cheval, est chose connue dans les mythes grecs ainsi que dans la mythologie de presque tous les peuples européens. Les Slaves, comme en témoigne al-Mas'ūdī³⁴ brûlaient aussi „le cheval de leur roi quand il meurt“. Dans ce contexte, le grand rôle du cheval dans le culte de Światowid de Retra chez les Rédars de L'Elbe n'a rien d'étonnant.

L'oeuf est un symbole remarquablement ancien³⁵. D'après les croyances hindoues, Brahman, l'esprit de l'univers, qui existe par lui-même, naquit d'un oeuf. Voilà pourquoi l'oeuf est enraciné dans la cosmogonie hindoue. Il semble pourtant que la symbolique de l'oeuf est beaucoup plus ancienne et que ses débuts se ratta-

³¹ F. Cumont, *o. c.*, p. 73.

³² F. Cumont, *o. c.*, pp. 95—99; R. Pettazzoni, *Wszechwiedza bogów*, pp. 168—170; S. Schneider, *Czy Getowie wierzyli w jednego Boga?*, „Rozprawy Akademii Umiejętności“, sér. II, vol. 26, pp. 244—246.

³³ E. Dhorme, *Les religions de Babylonie et d'Assyrie*, Mana, Paris 1949, p. 61.

³⁴ T. Lewicki, *Obrzędy pogrzebowe pogańskich Słowian w opisach podróżników arabskich głównie z IX—X wieku*, „Archeologia“, vol. V, 1955, p. 152.

³⁵ M. Cabalska, *Uwagi o religii pogańskich Słowian*, Sprawozdania z posiedzeń Komisji Naukowych Oddziału PAN w Krakowie, An. 1967, pp. 610—612; W. Klinger, *Jajko w zabobonie ludowym u nas i w starożytności*, „Rozprawy Akademii Umiejętności“, Kraków 1908, sér. II, vol. XXX, p. 162—190.

chent à la cosmogonie des Sumériens. Tous les peuples européens attribuent une force magique aux oeufs, et chez les Slaves l'oeuf est lié au culte des morts, comme l'indiquent les oeufs bariolés que l'on trouve dans des tombeaux.

La période entière remarquablement longue, du développement de la religion associée au cérémonial de l'incinération des corps est marquée par une invariabilité caractéristique des conceptions fondamentales qui entourent le mysticisme du soleil et du feu de la substance de l'âme. L'âme doit naître dans le feu afin de pouvoir revenir à la lumière éternelle et prendre part à la richesse de l'univers. L'analogie entre le dieu slave de la richesse et Pluto, le dieu grec, donateur de la vie éternelle et de richesses incalculables, est fort caractéristique. Voici un fondement de la nécessité de brûler le corps d'un défunt, tel que l'a entendu et noté Ibn Faḍlān³⁶ au cours de funérailles solennelles chez les Russes accompagnées par l'incinération de la dépouille mortelle: „En vérité, vous prenez l'homme le plus aimé et le plus estimé et vous le jetez dans la terre où la vermine et les vers le rongent. Nous, par contre, nous le brûlons en un clin d'oeil et c'est ainsi qu'il entre au paradis en ce moment même et en cette même heure“. Ce fondement paraît être le principe capital et invariable de la purification de l'âme, délivrée des liens du corps et de la servitude terrestre. Ce motif fondamentale était de rigueur pendant la longue période du développement de cette religion dans toute son étendue, à l'est et à l'ouest.

³⁶ T. Lewicki, *Obrzędy pogrzebowe pogańskich Słowian*, p. 136.

TERESA CIECIERSKA-CHŁAPÓWA

À PROPOS D'UNE QUESTION LITIGIEUSE CONCERNANT LES RELATIONS ENTRE POLOGNE ET TURQUIE À LA FRONTIÈRE DE DNIESTR (XVIII^e S.)

L'histoire des relations de voisinage de la République de Pologne et de l'Empire Ottoman au XVIII^e siècle relate un conflit intéressant et — à ce qu'il semble — non réglé. C'était un conflit de frontière sur le Dniestr entre la Pologne et la Moldavie¹.

Les deux rives du Dniestr appartenaient à la Pologne², d'où le droit exclusif, remontant à des temps très anciens, à tenir des bacs et des transports par eau sur le Dniestr. Les guerres polono-turques durèrent jusqu'à la fin du XVII^e siècle et c'est seulement le traité de Karłowice, en 1699, qui devait régler définitivement et normaliser les relations polono-turques, en les transformant en relations amicales de bon voisinage. Le premier point du traité concernait les frontières. Il y était dit: „... Ante duo bella constituti veteres limites restituantur ac stabiliantur ... limites antiqui sine mutatione aut perturbatione ... observentur atque colantur“³.

La question des transports sur le Dniestr n'y était point mentionnée. Cette question était, probablement, tellement évidente

¹ Les sources citées définissent l'affaire en question comme conflit soit avec la Moldavie, soit avec la Valachie, soit enfin avec la Moldavie et Valachie.

² Tadeusz Czacki, *O handlu Polski z Portą Ottomańską, Dzieła zebrane*, v. III, Poznań 1845.

³ Passage tiré de „Informacja do Instrukcji T. W. Alexandrowicza względem przewozu na Dniestrze“, Bibliothèque Czartoryski, dossier 624, p. 209.